

because of their psychological roots, particularly, because of the concept of stages and "hidden" motives that need to be uncovered, is to throw the baby out with the bath water. Such a position is not supported by evidence as it is both the agency of the self and the social factors that influence the development of the self and self-identity. The title of the book includes the expression "youth counselling" and yet this is not addressed from a practical point of view. As well the author does not point out the limitations of narrative therapy. To see how narrative therapy is applied in adult therapy and for a critical review of narrative therapy, the reader can consult Meier (2002) and Meier and Boivin (2011). In general, each of the chapters is very well researched. The chapter on adolescence, which was of great interest to this review, provides a very well researched presentation of the evolving notion of adolescence over the past two to three centuries and the impact that psychology has on our understanding of adolescence. Other chapters are more difficult to read because they are jargon laden, repetitive, too analytical and do not provide a synthesis so as to orient the reader. In conclusion, this book, or a book similar to it, should be recommended reading for all professionals who are helping others to come to terms with issues about their personal lives and relationships. Counselling and therapy need to include the agency and knowledge of those served; they are the experts of their lives.

#### References

- Meier, A. (2002). Narrative in psychotherapy theory, practice and research: A critical review. *Counselling and Psychotherapy Research*, 2(4), 239-251.
- Meier, A., & Boivin, M. (2011). Narrative therapy. In A. Meier & M. Boivin, *Counselling and therapy techniques: Theory and practice* (pp. 138-153). London, England: Sage.

Augustine Meier, Ph.D.,  
Professor Emeritus/C. Psychologist  
Faculty of Human Sciences  
Saint Paul University,  
Ottawa, Ontario.

Pierre Demers/Préface d'Alexandre Poulin (2012). *Éduquer et vivre à partir du cœur : Une vision renouvelée de la vie et de l'éducation ?* Québec : Card, 283 p.

*« Vivre pour élever l'être humain sur le plan divin exige d'éveiller la conscience des jeunes à l'importance des valeurs humaines fondamentales et universelles. Il est devenu essentiel qu'ils comprennent que le développement de l'éthique qui sert de base à leur conscience, leur apprentissage et la discipline qu'ils y investissent ne sont efficaces que dans la mesure où ce processus se joue à l'intérieur d'eux-mêmes. Le plan divin dont il est question*

Ce trois  
humain e  
devenons  
sociale s:  
amène le:  
que l'aut.  
le rejette  
connaiss  
sont mair  
tion les f  
pour leur  
pourvu q

L'obje  
dont il fa  
du corps-  
sivons-ne  
dominer  
prendre,  
possibles  
la voie a  
gement c  
qui leur  
le-plus-f  
autres, a  
haine de  
insensé,  
permane  
vie signi  
des liens

Le co:  
Partie 1  
chapitre  
ter ou de  
dominati  
vie ?) ;

of the concept of stages grow the baby out with the as it is both the agency of it of the self and self-identifying" and yet this is author does not point out therapy is applied in adult reader can consult Meier the chapters is very well that interest to this review, ing notion of adolescence chology has on our under- to read because they are vide a synthesis so as to ar to it, should be recom- ers to come to terms with illing and therapy need to e the experts of their lives.

Research: A critical review.

M. Boivin, *Counselling and*  
don, England: Sage.

Augustine Meier, Ph.D.,  
Emeritus/C. Psychologist  
Faculty of Human Sciences  
Saint Paul University,  
Ottawa, Ontario.

*quer et vivre à partir du*  
*ation ?* Québec : Card,

*in sur le plan divin exige*  
*unes à l'importance des*  
*es et universelles. Il est*  
*ient que le développement*  
*à leur conscience, leur*  
*ils y investissent ne sont*  
*à ce processus se joue à*  
*divin dont il est question*

*ici n'est pas [nécessairement] en relation avec la croyance en un Dieu. Il fait plutôt partie d'une vision particulière de l'être humain qui se développe en soi, par soi et pour soi, pour s'élever dans son humanité. Son humanité est sa véritable voie vers sa divinité. Ce cheminement créera les solutions dont nous avons besoin pour assurer l'avenir de l'être humain et de la planète ».*

Pierre Demers, p. 269.

Ce troisième ouvrage de Pierre Demers complète sa trilogie sur le développement humain en apportant des éléments d'information à la question suivante : *comment devenons-nous véritablement humains ?* Celui-ci s'insère dans le tumulte de la vie sociale sachant d'ores et déjà que « [t]out tourne autour de la peur de l'autre qui amène les gens à se battre, à compétitionner, à avoir peur que l'autre prenne sa place, que l'autre ne comprenne pas, que l'autre le ridiculise, que l'autre ne l'accepte pas, le rejette, le juge ou le critique. Ces peurs sont habituelles de nos jours ; nous le connaissons bien » (p. 110). En pédagogue avisé, Demers allègue que les humains sont maintenant tiraillés entre la liberté d'être et le matérialisme de l'avoir. Leur situation les force à prendre des décisions radicales sans savoir ce qu'ils veulent réellement pour leur existence qui s'effrite, alors que des solutions pratiques sont là devant eux, pourvu que la bonne volonté soit au rendez-vous.

L'objectif de l'ouvrage consiste à dévoiler l'essentiel des besoins fondamentaux dont il faut s'appropriier dans le parcours d'une vie humaine selon une anthropologie du corps-cœur-esprit-âme qui s'articule autour du questionnement suivant : « *Choisirons-nous de nous adapter à une réalité nouvelle ou continuerons-nous à vouloir dominer le monde, scénario qui signera la fin ? Cet état de sous-humanité ne peut prendre fin qu'à travers une révolution éducative sans précédent. Lequel des futurs possibles choisirons-nous ? En nous branchant sur la sagesse ou en continuant sur la voie asséchante de l'intellect ? Là est la question* » (p. 36). Pour inciter au changement de paradigme proposé, l'auteur présente à ses lecteurs des points d'ancrage qui leur éviteront d'être submergés par l'esprit de domination de *ceux-qui-parlent-le-plus-forts*. Son antidote consiste à devenir des êtres serviables : « *penser aux autres, aider les autres, se dévouer pour les autres. C'est aussi l'antidote contre la haine de soi-même, car ce n'est pas en tournant nos sens vers notre activisme insensé, ce qui crée le stress dans nos vies, que nous nous libérerons de ce doute permanent face à nous-mêmes* » (p. 96). Il s'agit d'un altruisme obligé où réussir sa vie signifie construire un nouveau monde avec les autres et pour eux en se souciant des liens intergénérationnels.

Le corpus de l'ouvrage est formé de trois parties divisées en 7 chapitres soit : *Partie 1 – L'essentiel de la vie* (chapitre 1 – Le défi majeur de l'être humain sur terre ; chapitre 2 – La qualité de la vie humaine) ; *Partie 2 – Le dilemme humain : s'adapter ou dominer ?* (chapitre 3 – Faciliter l'adaptation humaine ; chapitre 4 – Freiner la domination humaine ; chapitre 5 – Comment choisir entre ces deux principes de vie ?) ; *Partie 3 – Quelle voie de sortie pour quel futur sur terre ?* (chapitre 6 – La

voie de sortie ? L'éducation ! ; chapitre 7 – Lequel des futurs possibles choisirons-nous ?). Tout au long de l'ouvrage, l'auteur nous propose en exergue des morceaux de textes choisis et des proverbes provenant d'horizons disciplinaires divers qui, comme l'exprime le Qohéleth de l'Ancien Testament, sont des aiguillons et des jalons bien plantés (Qo, 12, 11). Ils nous parviennent comme une pluie où chacune des gouttelettes contribue à accroître l'océan infini de la sagesse humaine.

Demers est convaincant lorsqu'il démontre avec chiffres à l'appui la distorsion effarante entre l'écart grandissant d'une faible minorité qui contrôle les richesses de la Terre et ceux qui sont tristement voués à vivre dans l'indigence et la misère de la pauvreté. L'auteur propose aussi des solutions pratiques face à la désolation de la Terre. En voici deux exemples éloquents : (1) plus de 9 millions d'enfants meurent de malnutrition pendant que les pays se reconstruisent à coups de milliards par l'achat d'armes militaires offensives ; avec seulement ce qui est dépensé en bière et en alcool chaque année, on pourrait pourtant éliminer ce fléau ; (2) 140 000 litres d'eau pourraient être épargnés uniquement par l'utilisation d'urinoirs ne requérant qu'un minimum de fluide liquide alors que certains pays occidentaux cherchent à vendre cupidement leur eau potable.

Dans sa volonté ferme de vivre, Demers avoue toutefois sa honte d'être humain. C'est un constat paradoxal, mais sévère qu'il porte envers lui-même. Il s'en explique ainsi : « [l]es personnes se sentent de plus en plus incertaines, frustrées, confuses et emprisonnées. L'humanité s'est enfermée dans un cul-de-sac, ce qui l'amène à un rejet irréversible de la vie. Le fait est que, graduellement, nous sommes captifs d'un système civilisationnel qui nous contraint à détruire le monde dans lequel nous vivons tout en essayant de survivre dans ce même monde » (p. 153). D'après lui, une éthique de la compassion nous apprendra à désarmer la peur, l'impuissance et le désespoir en cultivant une vision nous menant « vers moins de développement sauvage qui, à son tour, fournira du temps libre, une renaissance dans les arts et les sciences de même qu'une reconnexion avec le monde naturel » (p. 99). Science engagée et spiritualité faisant appel à un changement d'attitude en profondeur constituent, grâce à l'éducation, le fondement du paradigme proposé du développement humain en ce qui a trait aux difficultés que rencontre chaque citoyen en quête de réaliser une vie réussie. Ainsi sont favorisés le « développement humain[s], une vie de sens, une santé humaine complète qui se préoccupe et prend soin des dimensions physique, sociale, mentale et spirituelle, une spiritualité riche de valeurs, une éthique et une conscience élevée, une culture de la concentration et de l'attention, une quête de sens enrichissante, une qualité de la vie humaine, bref une complète humanisation » (p. 261). En d'autres termes, il est loisible d'adopter une pédagogie de l'espoir où les enseignants et les parents seront plus conscient(e)s de leur rôle d'éducateur(trice)s auprès des jeunes afin qu'ils deviennent des humains éveillés.

C'est ainsi que Demers réussit, du moins partiellement dans la troisième partie de l'ouvrage, à revitaliser la transmission par l'éducation du sens d'un sacré de nature spirituelle. Il affirme, par exemple, que « [l]'éducation est devenue banale, dans la tête des gens, parce qu'on en a évacué le sacré. C'est alors qu'on finit par cultiver l'ignorance. Les sommets de barbarie jusque-là impensables sont maintenant atteints

au quot  
ouvre a  
archéty  
person  
humain  
pas être  
uniquen  
manifest  
chair pa  
Ainsi, «  
symbolis  
À ce titr  
contexte  
rente à l'  
religions  
libre à le  
sociale n  
transmiss  
multitude  
se projeta  
pour la tr

Ajouto:  
les jeunes  
des média  
jeux vidéc  
sinon un c  
faits de la  
laire. On s  
souffrent c  
tout autre  
ferait ceuv  
santé glob  
quement es  
détourment  
loppement  
des uns cor  
ravages, q  
panoplie de  
groupemen  
tiques quoti  
sens, il n'ab  
hors des in  
Demers pos  
à circonscri

possibles choisis-  
xergue des mor-  
naires divers qui,  
ons et des jalons  
où chacune des

qui la distorsion  
les richesses de  
t la misère de la  
désolation de la  
enfants meurent  
iards par l'achat  
ière et en alcool  
tres d'eau pour-  
ant qu'un mini-  
t à vendre cupi-

d'être humain.  
Il s'en explique  
*ées, confuses et  
il l'amène à un  
nes captifs d'un  
quel nous vivons  
lui, une éthique  
et le désespoir  
sauvage qui, à  
les sciences de  
engagée et spi-  
stituent, grâce à  
umain en ce qui  
er une vie réus-  
sens, une santé  
ysique, sociale,  
une conscience  
sens enrichis-  
» (p. 261). En  
r où les ensei-  
lucateur(trice)s*

sième partie de  
sacré de nature  
banale, dans la  
nit par cultiver  
ntenant atteints

*au quotidien dans des comportements d'un égoïsme prodigieux* » (p. 163). Demers ouvre alors quelques pistes lorsqu'il affirme que le Christ est l'« un des vrais grands archétypes de la race humaine » et « un idéal qui se présente sous la forme d'une personne qui symbolise toutes les valeurs fondamentales essentielles à la vie humaine » (p. 67). Il nous semble, toutefois, que cette vision de maître Jésus ne devra pas être réduite à seulement une grande métaphore, sinon on réduit ainsi Sa personne uniquement à une humanité arbitraire et corruptible. Au contraire, Jésus représente manifestement pour les chrétiens l'incarnation divine sur Terre, Dieu s'étant fait chair par la vie concrète de Jésus le Nazaréen, tragiquement crucifié, puis ressuscité. Ainsi, « le Christ est un idéal qui se présente sous la forme d'une personne qui symbolise toutes les valeurs fondamentales essentielles à la vie humaine » (p. 67). À ce titre, Demers reprend à sa manière l'aspect critique qu'était Jésus vis-à-vis du contexte sociopolitique et religieux de son temps dans la visée chrétienne qui s'apparente à l'augustinisme lorsqu'il confirme que « tout est à l'intérieur de nous. Si les religions veulent renaître, elles devront dévoiler comment elles proposent un accès libre à la spiritualité. Une telle révolution spirituelle viendra, car aucune institution sociale n'aura le choix de s'y engager si elle désire survivre » (p. 268). De fait, la transmission du bonheur entre la multitude de bonnes personnes qui influencent la multitude d'autres bonnes personnes est prévisible grâce à des brèches de luminosité se projetant de façon paisible jusqu'à la racine de la véritable identité des êtres humains pour la transformer.

Ajoutons toutefois que l'auteur ne déploie pas de nettes perspectives pour libérer les jeunes de l'esclavage de l'hypermodernisme, que constitue la publicité tapageuse des médias de masse, de la télévision, de l'Internet, des téléphones cellulaires ou des jeux vidéo, sans oublier le phénomène de la toxicomanie. Il y aurait tout un chapitre sinon un ouvrage complet à échafauder pour un cadre discursif concernant les bienfaits de la lecture, de la pratique des sports et du loisir actif hors du calendrier scolaire. On sait que les jeunes se dépersonnalisent et perdent leur élan vital lorsqu'ils souffrent d'obésité ou qu'ils sont complètement accaparés par des loisirs qui excluent tout autre choix. Professeur d'éducation physique universitaire à la retraite, Demers ferait œuvre utile s'il décrivait les bienfaits et les termes pratiques qui améliorent la santé globale des jeunes. Ceux-ci ont surtout besoin d'être actifs et de bouger physiquement en pratiquant des activités sportives et d'autres formes de loisir actif qui les détournent de commettre des actes de violence destructeurs du tissu social. Le développement humain dont il est question ici n'est certes pas une affaire de compétition des uns contre les autres, à l'image du désordre social des guerres récentes et de leurs ravages, qu'il ne faut pas revivre. Il faut plutôt nourrir ce développement par la panoplie de sports intramurales, par la disponibilité des terrains de jeux et par les groupements de jeunesse. Demers n'identifie pas davantage quelles seraient les pratiques quotidiennes pouvant nourrir la spiritualité du développement humain. En ce sens, il n'aborde pas les thématiques de la méditation et de la prière, même pratiquées hors des institutions scolaires ou religieuses, peu importe l'allégeance. Bien que Demers pose des balises théo-philosophiques pour le développement humain, il reste à circonscrire les axes fondamentaux d'une spiritualité de l'action, tant par l'activité

physique de masse que par le loisir actif. L'auteur demeure silencieux à ce sujet dans son ouvrage qui soulève un questionnement sur l'équilibre cosmologique. Cet ouvrage mérite donc notre réflexion puisqu'il provoque une prise de conscience sur les enjeux importants de notre monde contemporain et futur. Il propose une voie non-violente fondée sur le dialogue à propos du sens de la vie dans les collectivités, en vue d'assurer une paix durable en dépit des injustices sociales.

Gervais Deschênes  
Université du Québec  
à Chicoutimi

Mireille Estivalèzes, et Solange Lefebvre (dir.) (2012). *Le programme d'éthique et culture religieuse. De l'exigeante conciliation entre le soi, l'autre et le nous* ; Québec, Presses de l'Université Laval, 213 p. ; ISBN 978-2-7637-9563-8

Depuis six ans, plusieurs livres ont été publiés chaque année au Québec sur le programme scolaire d'éthique et culture religieuse qui a remplacé les enseignements sur la morale, avec ou sans perspective confessionnelle. Certains ouvrages exposent les structures du nouveau programme, d'autres racontent l'expérience quelque peu précipitée de formation des enseignants qui, dans la plupart des cas, sont devenus soudainement les mandataires d'un enseignement qu'ils ne désiraient pas tellement assumer. On a aussi éclairé certaines zones grises, par exemple pour répondre à des détracteurs qui ne voient pas la pertinence d'associer pour les jeunes une démarche quasi philosophique sur l'éthique à la connaissance d'aspects culturels des religions. On a aussi discuté de pluralité, de continuité dans la tradition québécoise, d'outillage pédagogique pour faciliter cet enseignement... Que peut donc ajouter un nouveau livre sur le même thème, produit par huit professeurs d'université dont certains ont inscrit plus d'une fois leur contribution aux livres précédents ? L'originalité se trouve identifiée, à notre avis, dans le sous-titre bien choisi : *entre le soi, l'autre et le nous*. On tente d'y expliquer les frontières et d'éclairer les entre-deux (ou trois).

Partons du SOI, car c'est la perspective kantienne « qui se trouve au fondement du programme ECR », comme le rappelle le philosophe Georges Leroux : « chacun est en effet porteur de la loi universelle, et respecter sa liberté de conscience est le premier pas de la délibération démocratique » (p. 149). Dans cette perspective, des parents font valoir jusque devant les tribunaux la responsabilité de construire le soi de leurs enfants en leur transmettant, par la voie scolaire, entre autres moyens, la tradition familiale qui leur est propre. Ils font valoir la charte qui garantit à chaque citoyen les libertés de conscience et de religion. On peut effectivement défendre ces droits devant les tribunaux, reconnaît le juriste Pierre Bosset, mais il faut y soumettre les bons arguments. Car, tout comme le système scolaire s'est transformé durant les 250 précédentes années, et surtout depuis la Révolution tranquille du Québec (les professeures Micheline Milot et Mireille Estivalèzes déploient l'une et l'autre perspectives historiques), le droit s'est donné de nouvelles assises. Depuis

l'argument serv  
« fondamental  
fondait sur la «  
sociales, une né  
tif » et incorpo  
devant les tribi  
démonstration  
la faiblesse de  
suprême. De pi  
moins des pare  
des droits et de  
partagée par un  
les intervenants  
se fonde aussi :

Quand les ir  
quand l'identit  
cours de la mêt  
mieux et plus  
soutenu par l'É  
et ecclésiasties p  
toujours distan  
tôt le phénomè  
attrition volon  
raconte M. Est  
la théologienne  
politico-philos  
porte ici S. Lef  
qui s'anathème  
rétrécissement  
y compris bier  
cois, mentionn  
coise exprimée  
greffe bien au  
dimension éth  
importante de  
croyances relig  
avec la diversit  
temps que le s  
son sens qu'av

Encore ici, l  
notre société,  
orchestre un v  
respect ou la re  
de discriminat